

COMMENTAIRE

La Conférence de Charleroi

Par Claude Lorent

Non, bien que le titre et l'époque que nous vivons pourraient le laisser croire, il ne s'agit pas du dernier discours politique (encore que), en tout cas pas celui du maître de la cité du Pays noir. La Belgique et particulièrement le Hainaut cher au Lessinois René Magritte, sont, plus poétiquement, terre fertile du surréalisme historique. Le titre en question n'est autre que celui d'une publication (en 1946) d'un des initiateurs de ce mouvement en Belgique, le Bruxellois Paul Nougé. Pourquoi en parler ? Parce que le surréalisme reste d'actualité à travers des expositions ainsi que des publications. La galerie Ronny van de Velde de Knokke vient de consacrer une exposition à quelques figures de proue de ce mouvement qui de France sous l'égide du pape Breton prit une tournure singulière chez nous et gagna ailleurs d'autres esprits. Voici donc réunis les Victor Brauner, Alfred Coumes, Salvador Dali, Leo Dohmen, Marcel Duchamp, Max Ernst, Jane Graverol, Félix Labisse, Marcel Lefrancq, René Magritte, Paul Magritte, Marcel Mariën, E.L.T. Mesens, Francis Picabia, Man Ray, Roger Van de Wouwer. Voici qu'en même temps est publié *Vendredi* ou les 100 numéros d'une revue à un seul exemplaire (voir en page 8), ainsi qu'aux éditions Allia (Paris), le texte intégral de "La Conférence de Charleroi", écrite et prononcée le 20 janvier 1929 à la Bourse de Charleroi par Paul Nougé (1895-1967) à l'occasion d'un concert du surréaliste André Souris et d'une exposition de tableaux de René Magritte. Un texte exemplaire par l'écriture et l'esprit du surréalisme belge, portant sur la musique qui "*soulève des problèmes graves*" et qui est annoncée d'emblée par l'orateur comme "*dangereuse*" ! La démonstration empreinte d'un humour sérieux examine avec une intelligence saugrenue, déroutante, habile, sinieuse, "*l'empire étrange que la musique [...] exerce*" sur le moi et donc sur tout un chacun, du spectateur auditeur au musicien lui-même. L'auteur nous amène dans un labyrinthe verbal qui tient, est-il déclaré, à la fois d'une "*théorie artistique, d'une philosophie générale et d'un pamphlet politique à même de remettre en cause le classicisme comme les avant-gardes*". Ce petit ouvrage (67 pages) se clôt sur un constat de responsabilité et de la nécessité de se "*mettre au service des possibilités de l'esprit*".